

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
            Et nos amours
       Faut-il qu’il m’en souvienne
La joie venait toujours après la peine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
            Tandis que sous
       Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l’onde si lasse

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

L’amour s’en va comme cette eau courante
            L’amour s’en va
       Comme la vie est lente
Et comme l’Espérance est violente

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
            Ni temps passé
       Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*



Sous le pont Mirabeau coule la Seine
            Et nos amours
       Faut-il qu’il m’en souvienne
La joie venait toujours après la peine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
            Tandis que sous
       Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l’onde si lasse

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

L’amour s’en va comme cette eau courante
            L’amour s’en va
       Comme la vie est lente
Et comme l’Espérance est violente

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
            Ni temps passé
       Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*



Sous le pont Mirabeau coule la Seine
            Et nos amours
       Faut-il qu’il m’en souvienne
La joie venait toujours après la peine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
            Tandis que sous
       Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l’onde si lasse

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

L’amour s’en va comme cette eau courante
            L’amour s’en va
       Comme la vie est lente
Et comme l’Espérance est violente

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
            Ni temps passé
       Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

     Vienne la nuit sonne l’heure
     Les jours s’en vont je demeure

*Guillaume APOLLINAIRE (1880 -1918)*